

THE TRUMAN SHOW

Peter Weir - 1998 - 3 Golden Globes
1h43 - Couleur - 2K - VISA 94808



The Truman Show de Peter Weir, succès surprise de l'été 1998. Ici, Jim Carrey joue Truman Burbank, modeste employé d'assurance de la station balnéaire de Seahaven mais aussi star d'un show diffusé vingt-quatre heures sur vingt-quatre depuis sa venue au monde filmée par Christof (Ed Harris), le créateur tout-puissant de cette télé réalité planétaire. Le problème, c'est que Truman n'est au courant de rien. Il ignore que ses parents, sa femme (Laura Linney), son meilleur ami (Noah Emmerich), ses collègues et ses voisins sont des interprètes rémunérés. Il ne se doute pas que sa ville est un gigantesque studio, son existence un spectacle sponsorisé par le placement de produits, ni qu'il est le premier être humain fécondé en télévision.

Pour Jim Carrey, c'est le monde à l'envers. Il n'est plus un spam pour les autres mais au contraire le dindon de la farce, celui que les choses inquiètent par leur tournure hystérique. Autour de lui, chacun fait sa réclame : quand elle saisit un article dans les placards de sa cuisine, sa femme en vante les mérites sous l'oeil vigilant des caméras cachées ; dans la rue, deux passants l'acculent chaque matin contre une affiche KFC ; son ami d'enfance ne peut pas lui tendre une canette de bière sans en débiter le slogan dans un petit sourire enjôleur. Tout le monde cabotine, survend, exagère les vertus d'un produit à l'exception de Truman le timide, dont l'identité porte à croire que lui ne porte pas de masque : « True Man » égaré à « Burbank », du nom de ce quartier de Los Angeles surnommé « la capitale mondiale des médias ».

Ce premier rôle non comique vaudra à Carrey le Golden Globe du meilleur acteur dans un film dramatique. Curieux paradoxe : après des années à déformer le noble art de l'interprétation, le voici distingué sous les traits d'un personnage qui ne joue pas.

Adrien Dénouette, *Jim Carrey, L'Amérique démasquée*

VIVRE DANS LA TÉLÉ, ÊTRE REGARDÉ PAR DES MILLIONS DE PERSONNES SANS LE SAVOIR, C'EST LE SCÉNARIO DE *THE TRUMAN SHOW*. UN CAUCHEMAR QUI SERAIT LA DÉRIVE D'ENTRER DANS L'ÉCRAN, JUSQU'À CE QUE LA TÉLÉ NOUS REGARDE NAÎTRE. UNE PRISON D'IMAGES À FUIRE COUTE QUE COUTE.

Voix-off du documentaire *Jim Carrey : l'Amérique démasquée* d'Adrien Dénouette et Thibault Sève (Bellota Films/Arte)

LE TRÈS GRAND CHARME DE *TRUMAN SHOW* RÉSIDE AUTANT DANS SON SÉDUISANT «DISPOSITIF» QUE DANS SA MANIÈRE DE RENDRE LE SPECTATEUR COMPLICE INVOLONTAIRE DE CETTE MACHINERIE AUDIOVISUELLE.

Nicolas Saada, *Cahiers du cinéma*, n°529, novembre 1998

Truman, vrai humain parmi des humains jouant des vrais humains de fiction rêve d'échapper au scénario parfaitement orchestré de sa vie quotidienne. Il rêve à son vrai amour dont il tente de reconstituer le visage à la manière de Zeuxis, peintre grec qui voulait peindre Aphrodite à partir des traits des plus belles femmes de Crotona. Mais à l'inverse de Zeuxis, il ne tente pas de recréer une icône à partir de femmes réelles, il veut retrouver la singularité de l'être aimé à partir des traits des icônes de la publicité. Car la publicité est devenue réelle dans cet environnement faux. Il ne faut alors pas se laisser prendre à l'immobilisme de ces images figées pour maintenir l'illusion de la perfection, il faut se mettre en mouvement, fuir et partir à la recherche des failles du système. La lumière se fait dans l'esprit de Truman, un projecteur tombe du ciel. Le ciel tombe sur la tête de Truman, il décide alors de s'emparer de l'obscurité pour s'échapper vers d'autres cieux. Car ne pas être vu, c'est pouvoir. Chose étrange pour un homme qui n'existe que parce qu'il est vu. Mais est-on vraiment vu lorsque nos faits et gestes sont mis en scène ? Échapper à soi-même c'est alors provoquer l'imprévu en duel. Et quelle aventure ! Voici l'air ferme à l'horizon... Baudrillard n'écrivait-il pas sur Los Angeles, sur cette « ville d'une étendue fabuleuse, mais sans espace, sans dimension (...) cette ville {qui} n'est plus elle-même qu'un immense scénario et un travelling perpétuel ». Le dome, la demie-terre qui abrite la ville du Truman Show se trouve dans la ville du cinéma. Images, spectateurs, consommation, pour les saisir, Peter Weir a un beau coup de pinceau. Et au cas où Truman ne les revoyait pas, bonne après-midi et bonne soirée.

Zoé Lhuillier, *Quand l'étoile du showbiz fait tourner la terre autour de lui...*

FILM DE GENRE, FILM POPULAIRE, *THE TRUMAN SHOW* EST AUSSI, PLEINEMENT, UN FILM D'AUTEUR.

Jean-Pierre Coursodon, *Positif*, n°453, novembre 1998



Un instantané de notre monde à peine exagéré par cette idée de télé-réalité H24 aura suffi à faire de *The Truman Show* une terrifiante dystopie. Pourtant, dans l'ivresse d'un achat coup de cœur, qui n'a jamais fait la publicité de son nouveau barbecue, de ses chaussures de sport ou de sa voiture dernier cri ? Qui ne s'est jamais retrouvé, comme l'épouse de Truman, dans la peau d'un vendeur poussif ou d'un consommateur satisfait ? Le film, en vérité, tend un reflet à peine grossi de notre époque où « être », « vivre » et « penser » ne sont plus que des virtualités, des représentations d'un vécu depuis longtemps digéré par la pub et reconditionné sous forme de slogans préceptes : « Keep going », « Be yourself », Just do it », « Vivre sa vie comme un rêve plutôt que rêver sa vie », « Même pas peur », « Relève le défi », « Découvrir le monde pour se découvrir soi »... Personne n'invente rien, tout le monde ne fait que répéter ce qu'il a vu à la télévision.

Adrien Dénouette, *Jim Carrey, L'Amérique démasquée*